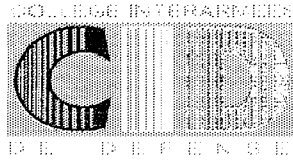
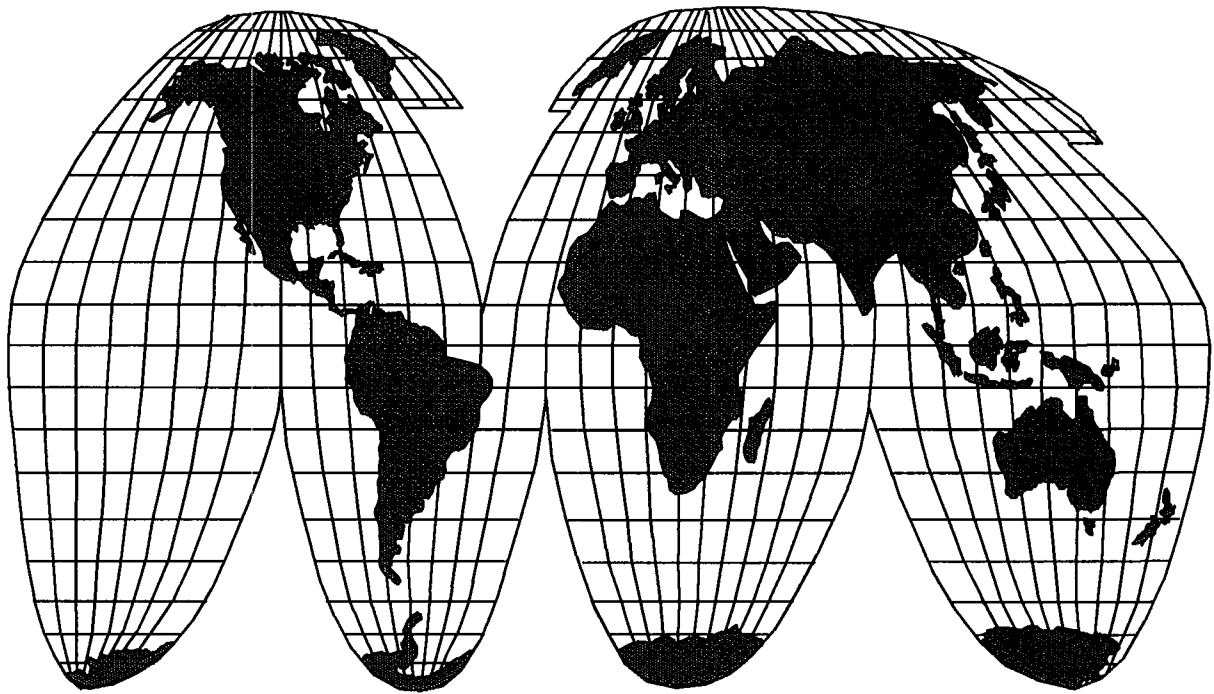


1997-1998



## MEMOIRE DE STRATEGIE



STRATEGIE ET MOYENS

5ème Promotion 1997 / 1998  
Division C / Groupe C 1  
Mars 1998

Lieutenant Colonel  
HURET Jérôme

## RESUME

L'acceptation générale de la stratégie impose que les moyens soient définis en réponse à la définition de la stratégie.

La stratégie est du ressort du chef militaire, mais elle découle d'un choix politique. Les moyens sont financés sur décisions du politique.

Du fait de la dimension multiple du temps, qui est un élément nouveau, il n'y a pas une stratégie mais des stratégies.

L'importance du temps ne joue donc pas seulement sur les critères financiers, mais sur la définition des stratégies.

Les politiques (en accord avec les financiers) et les militaires, ne pourront jeter les bases réalistes des stratégies qu'en respectant les deux conditions suivantes : prise en compte du facteur temps et décision collégiale.

## Sommaire

|   |          |
|---|----------|
| <b>STRATEGIE ET MOYENS</b>  | <b>2</b> |
| <b>I Les causes du blocage</b>  | <b>4</b> |
| Les acteurs   | 4        |
| L'impact du temps   | 4        |
| Le temps est multidimensionnel  | 5        |
| <b>II Les conséquences</b>  | <b>5</b> |
| Le modèle d'armée détemporalisé   | 5        |
| Notion de seuil   | 6        |
| <b>III Les solutions</b>  | <b>7</b> |
| Quantifier les capacités militaires en termes politiques et économiques | 7        |
| Maîtriser le temps  | 7        |
| <b>Conclusion</b>   | <b>8</b> |

## Stratégie et moyens

L'acception générale de la stratégie impose que les moyens soient définis a posteriori, c'est à dire en réponse à la définition de la stratégie.

C'est ce qui découle de la logique très cartésienne actuelle du Livre Blanc. Dans cette logique, les buts politiques sont esquissés, puis les menaces analysées, une stratégie est définie, on en déduit enfin des capacités à détenir et donc des moyens à développer.

Or, souvent, des exemples montrent que des stratégies particulières n'ont pu être définies qu'après les moyens, par exemple la stratégie aérienne n'a été définie et seulement partiellement qu'après la naissance des moyens aériens.

Par ailleurs, si la stratégie est du ressort du chef militaire, elle devrait découler d'un choix politique (choix de l'ennemi et volonté politique) qui a plutôt tendance à briller par son absence.

D'autre part, les moyens sont financés, et le seront encore d'avantage à l'avenir, sur décisions du politique, décisions à court terme dont le caractère néfaste est souligné.

Il y a donc aujourd'hui une ambiguïté très forte pour définir une quelconque stratégie : en l'absence de moyens nouveaux on ne peut définir une stratégie particulière et en l'absence de stratégie claire on ne peut définir des moyens nouveaux, qui de toutes façons ne seraient pas forcément financés.

Notre but est d'analyser les causes de ce blocage et de proposer une nouvelle réflexion.

Pour y parvenir, nous mettrons en évidence les causes puis les conséquences de cette situation.

Enfin nous essaierons de proposer une approche permettant de résoudre ce problème.

## ***I Les causes du blocage***

### **Les acteurs**

Pour définir la stratégie, il faut avoir une politique au point de départ.

De l'analyse des buts de cette politique découle une logique militaire visant à satisfaire au mieux cette politique.

Le Prince délègue alors la manière au Général.

Pour cela, il a fallu, par un long processus, déterminer les points forts et faibles de l'ennemi ; on dirait aujourd'hui analyser la menace. Il a fallu ensuite prévoir des moyens en concordance avec les idées générales issues de cette analyse.

Or, les acteurs de cette réflexion sont très dispersés : il y a bien une « Direction des Affaires Stratégiques » au sein du ministère de la défense, mais le Quai d'Orsay n'a qu'un rôle diplomatique alors qu'il pourrait, en tant que ministère des affaires étrangères, avoir un but politique global pas seulement réduit à sa dimension diplomatique.

Enfin, le ministère de l'économie et des finances ne raisonne qu'en termes budgétaires.

Il n'y a donc pas de définition de la politique extérieure qui rassemble les acteurs politiques, financiers et militaires.

### **L'impact du temps**

Le temps joue un rôle fondamentalement différent depuis qu'il a été figé par la dissuasion.

Jusqu'à la fin du monde bipolaire, la course aux armements a été cyclique entre la défense et l'attaque. A la stratégie « terrestre » de Clausewitz ont succédé une stratégie maritime puis une stratégie aérienne consacrant une course entre l'épée et la cuirasse. Il serait fastidieux de rappeler les exemples d'armements développés pour recouvrer un avantage sur l'armement précédent : citons simplement le sous-marin contre le navire, le chasseur contre le bombardier, les contre-mesures suivies des contre-contre mesures, etc.

Il s'agissait d'un processus cyclique du point de vue temporel.

Si le budget était en diminution du fait d'une période plus stable, l'évolution technique ralentissait. Si, au contraire, la situation était jugée plus instable, les moyens techniques repartaient en avant.

Comme le tronc d'un arbre est daté par le nombre de ses couronnes de croissance, on pourrait dater l'évolution de l'homme en comptant les armements par type technologique et distinguer les périodes guerrières des périodes de paix.

Cette stratification technologique mono-dimensionnelle, cette stratégie des moyens, est terminée.

Le tronc principal porte désormais plusieurs branches ; la stratégie militaire au sens strict a vécu.

Nous sommes passés dans un processus multidimensionnel du fait même que la dimension temporelle devient multiple.

### **Le temps est multidimensionnel**

Le temps n'a plus la même valeur suivant le lieu où l'on se trouve. Si la globalisation et les moyens de communication ont uniformisé les dimensions spatiales, ils n'ont pas conservé la dimension temporelle. La distance entre un pays et un autre n'est plus géographique mais temporelle. Il y a plus de distance entre la campagne et la ville qu'entre une ville et une autre, une mégalopole et une autre.

New-York, Londres et Tokyo sont dans la même dimension, mais ce n'est pas celle de Bagdad et de Téhéran.

Or, il ne peut y avoir de stratégie au sens strict, c'est à dire de dialectique conflictuelle des volontés, selon les termes du Général BEAUFRE, que dans une même dimension temporelle. C'est pourquoi, il ne peut pas y avoir une stratégie mais des stratégies.

La stratégie de l'Europe face à l'ex Yougoslavie ne peut pas être la même que la stratégie de la France face aux Etats-Unis puisqu'elles ne sont pas dans la même dimension temporelle.

L'espace et la dissuasion nucléaire sont à l'origine de cette rupture.

L'espace, parce qu'il a unifié l'ensemble du monde dans la même image. Le monde est devenu un village le jour où on a pu l'observer de l'espace comme un village depuis la colline proche.

La dissuasion nucléaire, parce qu'elle a stoppé la marche du temps, comme un barrage bloque une rivière. Il faut remarquer que la stratégie de dissuasion était principalement « anti-cités » et visait déjà une zone temporelle particulière.

## ***II Les conséquences***

### **Le modèle d'armée détemporalisé**

Face aux difficultés des précédentes programmations, le concept de modèle d'armée détemporalisé a été inventé.

Il ne s'agit pourtant que d'une astuce grossière, issue d'une analyse bien peu rigoureuse.

Comme le budget ne permet pas d'assurer un contenu donné à un échéance donnée, on accepte de supprimer l'échéance pour conserver le contenu.

C'est tout simplement malhonnête !

Il faut tout au contraire réintégrer la notion temporelle dans la planification et dans la programmation en tenant compte de sa multiplicité : l'analyse capacitaire doit être datée par capacité.

Les différents scénarios du Livre blanc méritent un complément en termes de capacité temporelle.

Il serait apparu clairement que les différents programmes contenus dans le modèle d'armée retenu ne sont pas situés sur la même échelle de temps.

En voici un exemple :

Le programme le plus avancé en terme de calendrier est le PAN (porte-avions).

Quels sont les scénarios qui imposent un porte-avions nucléaire : l'évacuation de ressortissants ?, un accord de défense ?, un conflit régional ?

Pour évacuer des ressortissants, un porte-hélicoptères ferait aussi bien l'affaire du point de vue technique pour un coût ridiculement inférieur.

Pour l'accord de défense, par définition au moins une base aérienne serait disponible dans le pays en question !

Pour le conflit régional, il y a forcément différents intermédiaires qui ont à prendre parti et doivent donc accepter la présence d'une coalition alliée.

Enfin, en cas de conflit nucléaire, où est la difficulté pour un adversaire déterminé à envoyer par le fond le porte avion et ses avions ?

Soyons sérieux : pour la France, compte tenu de ses moyens, le porte-avions est une hérésie qui est uniquement la conséquence d'un aveuglement stratégique.

## **Notion de seuil**

La création au sein de la DGA d'architectes de systèmes de forces obéit à une logique très cartésienne qui renforce la cohérence des moyens.

A cette notion de cohérence s'ajoute une notion d'interdépendance qui rend le système plus rigide. Il devient plus difficile de réduire les capacités d'un des composants sans tenir compte de la cohérence du tout.

Un très bon exemple est la dénomination de "gravitation" qui s'est appliquée naturellement aux composantes du soutien du programme Rafale. « Galilée » est le nom choisi pour désigner le système documentaire et « Newton » est le nom de la charte établie pour la compatibilité entre les systèmes informatiques.

En renforçant cette cohérence, on augmente également les conséquences de la décision dès qu'une modification s'applique à l'un des composants ; il devient très difficile de réduire, voire même de retarder le développement d'un élément car la cohérence s'applique en toute logique également en terme de date de mise en service. Inutile d'avoir les avions 2000-5 en service si les missiles air/air Mica, cohérents du point de vue technique, ne sont pas opérationnels à la même date.

La cohérence n'est donc pas seulement technique mais temporelle.

Le troisième élément qui est lié est le poids financier. A l'intérieur d'un système de forces, un élément disproportionné par le poids financier serait une preuve de manque de cohérence.

Poussant le raisonnement à sa limite, si les systèmes de forces sont cohérents et homogènes entre eux, le tout cohérent qui constitue la Défense nationale devient l'objet d'un choix cartésien mais binaire du type tout ou rien.

### **III Les solutions**

#### **Quantifier les capacités militaires en termes politiques et économiques**

Puisque les politiques accordent, sans doute à juste raison, un large valeur à l'économie, il importe de quantifier les capacités de la défense en termes économiques.

La stratégie d'alliance, qui a toujours été un des piliers de toute stratégie générale, doit trouver son expression dans une stratégie d'alliance européenne et industrielle.

La place de l'industrie de défense doit être mesurée en termes d'emploi et de capacités d'exportations.

Au delà de cette de cette dictature de la pensée économique, les capacités de la défense doivent être exprimées en termes politiques. Ainsi sera réhabilité la stratégie et sa filiation naturelle.

Selon les termes du général de Gaulle, la France se doit d'avoir une grande politique, puisque qu'elle est un petit pays. Quelle est la grande politique de la France aujourd'hui ? Autant le consensus sur la défense était net il y a encore peu de temps, autant le consensus sur sa politique est flou.

Pour cela il faut regrouper les acteurs et en particulier les acteurs financiers.

#### **Maîtriser le temps**

Il importe également de maîtriser le temps. Cette notion est sous jacente dans les concepts de guerre économique, de guerre de la communication et de guerre de l'information. Dans ces trois domaines, ce qui importe est l'antériorité.

Après les stratégies terrestres, navales et aériennes, voire spatiale, nous sommes entrés dans l'ère de la stratégie temporelle. La victoire sur l'ennemi est acquise par la domination du temps. Avoir l'information avant l'ennemi, la communiquer au monde en premier, suffit souvent à annihiler l'effort de l'ennemi.

Mais pour cela il faut être dans la même dimension temporelle.

Dans chacune de ces dimensions, il faut dater l'obtention des capacités et donc le développement des moyens

Il faut donc définir autant de stratégies qu'il y a de dimensions temporelles.

### ***Conclusion***

La stratégie Française n'échappe pas à la règle commune. C'est la place de la France dans le Monde qui a besoin d'être définie en tenant compte de notre position économique.

Tenant compte également de la dimension multiple du temps, qui est un élément nouveau, les politiques et les militaires, en accord avec les moyens financiers, pourront jeter les bases réalistes des stratégies nécessaires, car il n'y a pas une stratégie mais des stratégies.

Alors seulement, on pourra définir les stratégies et leurs moyens.